



**PABLO SERVIGNE
GAUTHIER CHAPELLE**

**L'effondrement (et après)
expliqué à nos enfants...
et à nos parents**

SEUIL

L'effondrement (et après)
expliqué à nos enfants...
et à nos parents

Pablo Servigne
Gauthier Chapelle

L'effondrement (et après)
expliqué à nos enfants...
et à nos parents

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-146651-5

© Éditions du Seuil, septembre 2022

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

*À tous les enfants de la Terre,
humains et autres qu'humains
celleux d'hier, aujourd'hui et demain*

Aux collapsonautes

Avant-propos

Nous sommes deux papas, deux fils, deux petits-fils, deux maris, deux naturalistes-biologistes-agronomes, deux essayistes-conférenciers. Nous cheminons depuis une dizaine d'années autour de ces questions d'effondrements et d'entraide. Dix ans à construire des liens très forts entre nous et avec nos proches, et à vivre et parler avec nos enfants respectifs (six en tout, âgés de 3 mois à 25 ans). Dix ans à tenter de comprendre et à partager. Dix ans à arpenter le pays à la rencontre des publics les plus divers, le plus souvent des adultes, mais aussi des ados et plus rarement de jeunes enfants. Parmi les questions récurrentes, il y avait celles-ci : « Qu'est-ce qu'on dit à nos enfants ? », « Pourquoi avez-vous choisi d'avoir des enfants ? » Et les questions les plus touchantes venaient clairement des jeunes.

La difficulté avec la jeunesse et la vieillesse, c'est qu'il ne s'agit pas uniquement d'une question d'âge. Beaucoup de jeunes ont une maturité et une sagesse impressionnantes, et on se demande souvent qui

sont les adultes... Un dialogue entre générations est donc bien plus complexe à poser par écrit qu'un simple cours magistral où *le grand parle, le petit écoute, et allez, au lit !* Au-delà d'un simple manuel répondant à la question verticale : « Comment parler aux jeunes ? », qui serait évidemment bien trop condescendant (les jeunes ont beaucoup à enseigner, il faut les écouter !), ce livre se veut plutôt un entrecroisement, un entrelacement, un jeu de miroirs qui vient nous chercher au plus profond de nos tripes. Car nous avons tous en nous une Lucie, un Camille, un Diego, un Papé, une Mamie. Il faut donc sortir de l'attente d'un livre qui explique tout. En cours d'écriture, et de façon inattendue, c'est le cœur, plus que la tête, qui a pris la plume.

Parmi les raisons qui nous ont poussés à écrire ce petit livre, il y a le désir de nous adresser à un large public, c'est-à-dire aux personnes qui n'ont pas voulu ou qui n'ont pas pu lire les gros livres intellos (on les comprend), à celles et ceux qui n'ont eu accès qu'à quelques vidéos, portions d'interviews, ou courts articles sur Internet. En écrivant, nous avons aussi réalisé à quel point nous avions à cœur de nous adresser aux « jeunes », c'est-à-dire à celles et ceux qui n'ont pas renoncé et qui seront en première ligne pour devoir assumer (= se dépatouiller avec) les conséquences de décisions prises par d'autres avant eux, ces jeunes qui sont remontés, excités, déprimés, paniqués, révoltés, ou qui ont peur d'avoir des enfants.

S'adresser à chacune et chacun, c'est évidemment s'exercer à une pluralité de postures,

d'angles, d'approches, de déclinaisons autour d'un même sujet. On ne parle pas de la mort de la même manière avec un enfant, une femme enceinte ou un aïeul en soins palliatifs. Dans ces dialogues, nous avons donc voulu esquisser un florilège d'idées qui fusent lorsqu'on dégoupille ce sujet en famille ou entre amis. Ça vole dans tous les sens, ça tremble à l'intérieur, et toujours les liens sont mis à rude épreuve. Peut-être avez-vous déjà fait l'expérience d'une conversation sur le *collapse* : il faut être solidement ancré pour arriver à manipuler ce sujet sans s'abîmer. Par « ancré », il faut entendre *arrimé de tous côtés par des liens d'amour, de tendresse ou au minimum de respect avec notre entourage* (humains et non-humains).

Mais ce sujet « haute tension » a aussi des avantages : il a une infinité de ramifications, il a le pouvoir magique de transformer notre imaginaire, notre relation à l'avenir, au passé, au monde. Il soulève des affects puissants, il permet de distinguer l'essentiel du superflu, il met en mouvement. Et si jamais il vous fige, c'est qu'il pointe exactement ce qu'il vous faut travailler. Il invite donc au courage, un long chemin qui oblige à trouver des ressources en nous *et autour de nous*.

Enfin, nous avons fait le choix d'aborder ce sujet à partir de 13 ans (Lucie), sachant que, dans la vie réelle, les questions peuvent se poser bien avant. Nous croyons que le plus important avec les très jeunes, ce n'est pas l'argumentaire rationnel (le mental), mais l'écoute attentive, le non-jugement, le partage de nos vulnérabilités, l'accueil

des émotions, l'amour inconditionnel et surtout la découverte de la merveilleuse diversité et puissance du monde vivant. Si cela est posé, alors le gros du travail est accompli. Reste à faire confiance à l'émergence de belles surprises... Évidemment, ces principes de partage et de discussion restent valables pour les adultes. C'est d'ailleurs souvent là que le bât blesse.

Lucie, 13 ans

– *Papa, c'est quoi cette histoire d'effondrement ? Tout le monde en parle... ça devient flippant. C'est vraiment la fin du monde ?*

– Euh... Oui et non.

– *Comment ça, « oui et non » ? C'est oui ou c'est non ? Si c'est oui, c'est grave !*

– Mmh... Ça dépend...

– *Mais toi, tu y crois vraiment ? T'es sérieux ? Pourquoi tu ne m'as rien dit avant ?*

– Mais je n'arrête pas d'en parler...

– *Peut-être avec maman, avec Camille ou avec tes amis, mais jamais avec moi !*

– OK, OK. Asseyons-nous. C'est vrai qu'on a été plongés dans ces sujets ces dernières années

avec ta mère et avec ton frère. Un peu trop, peut-être. On n'a pas pris le temps de t'en parler, parce qu'on attendait que ça vienne de toi, tout simplement. On ne voulait pas forcer. Je te l'ai déjà dit, nous sommes toujours disponibles si tu veux parler, si tu as des questions. Le moment est donc venu, on dirait.

– *C'était une mauvaise tactique, Papa ! J'ai eu l'air d'une idiote quand la prof a abordé le sujet en classe. J'avais l'impression que tout le monde savait sauf moi. En rentrant, je suis allée voir sur internet, et... la vache ! C'est un vrai bazar ! Je te le dis cash : je n'ai pas le courage de regarder toutes les vidéos ni de lire les livres. Et, pour être sincère, je ne sais pas qui croire... J'ai juste besoin d'en parler avec quelqu'un qui connaît un peu le sujet.*

– Je suis sûr que sur le fond, et avec tes intuitions, tu en sais déjà beaucoup. Mais je peux t'expliquer ce que je sais. Tu veux savoir quoi exactement ? Qu'est-ce qui te tracasse ?

– *Tout ! Par exemple, si c'est la fin du monde, pourquoi, comment ? Est-ce qu'on va tous mourir, et quand ? Pourquoi personne n'en parle aux infos ? Et les politiciens, qu'est-ce qu'ils font ? Pourquoi personne ne fait rien ?*

– D'accord. Prenons les choses dans l'ordre. D'abord, tu parles de la « fin du monde »... Je pense que ce n'est pas une bonne entrée en matière.

– *Pourquoi ? C'est quand même ça le plus important, non ?*

– Oui, mais c'est comme si tu voulais déglisser le monstre de la fin du jeu alors que tu as à peine commencé à découvrir les manettes. Il faut passer par tous les niveaux progressivement. Ça veut dire quoi, pour toi, la « fin du monde » ?

– *C'est à toi de me le dire !*

– Comment tu te l'imagines ?

– *C'est facile : The Walking Dead, La Route, la série L'Effondrement sur Canal... Les gens vont avoir faim et s'entre-tuer ! Y en aura pas pour tout le monde. Sans les services publics, sans police, sans téléphone, avec plus rien dans les magasins... On n'est pas du tout préparés ! Ça va être un carnage...*

– Tu vois, l'idée de fin du monde est tellement flippante qu'elle accapare tout le cerveau, et il se met à débloquer. Je pense qu'il faut commencer point par point, et puis assembler les pièces du puzzle. Et c'est toi qui déduiras si « fin du monde » il y a ou pas, et surtout ce que tu entends par « fin », ce que tu entends par « monde », et enfin comment tu te l'imagines. Le plus important dans l'histoire, c'est vraiment ça : comment tu t'imagines la suite. Parce que là, j'ai l'impression que

tu te laisses imaginer ton monde, si je puis dire, par des auteurs de post-apo. Mais en vrai, c'est à toi de le faire...

– *Tu m'embrouilles, là, c'est ça ?*

– [*Rires.*] Non, pas du tout. Avant d'entrer dans le dur du sujet, j'aimerais juste qu'on se pose un peu. Tu vas comprendre pourquoi. T'as le temps ?

– *Oui, oui. De toute façon, je suis naze, et j'ai plus envie de rien.*

– La première chose, quand on discute sérieusement, c'est de pouvoir situer d'où on parle. Quelle est notre posture, notre intention, notre état émotionnel. Commencer directement par les chiffres alors qu'on est traversés par de grosses émotions, c'est une très mauvaise base de discussion. On risque de mouliner pendant des heures et d'être frustrés de ne pas avoir renforcé notre lien ou, pire, de se disputer. Quand tu vas bricoler ou faire du sport, tu mets les bons habits, tu te prépares avant, et, si l'épreuve est difficile, tu t'échauffes, non ? Là, c'est pareil, le sujet est sérieux et même un peu dangereux. L'effondrement... c'est comme un marathon avec des obstacles énormes. Ce n'est pas à prendre à la légère !

– *Vas-y, commence, toi.*

– OK. Moi, à cet instant, j’ai un peu peur de notre discussion, je te l’avoue. Peur de tes réactions, et peur de ne pas avoir le courage de te dire ce que je pense... parce que je voudrais trop te protéger. Par rapport au sujet, je ressens un peu de lassitude, de la tristesse et depuis hier de la colère, à cause d’un nouveau livre que je viens de lire sur le climat. Ma posture, c’est que je te parle en tant que papa et un peu en tant que scientifique qui a beaucoup lu et réfléchi aux catastrophes depuis des années, et échangé avec plein de gens. Ce n’est pas ma spécialité, mais j’ai appris à déchiffrer ce que disent les scientifiques là-dessus. Ça veut dire que je sais des choses, mais aussi que je peux me tromper ; ça veut aussi dire que je *crois* à certaines choses, et que j’en imagine d’autres. Surtout, mon intention avec toi, c’est que j’aimerais répondre à tes questions du mieux que je peux, le plus honnêtement possible, et qu’on arrive à garder un lien de confiance.

– *Oui, moi aussi. Et j’ai surtout peur.*

– L’autre chose que tu dois savoir, c’est que c’est normal d’avoir peur, d’être triste, désespéré, dégoûté ou en colère. Si la Terre est malade et si la société se détraque, c’est normal de se sentir mal. Tout le monde se sent mal... sauf les psychopathes. C’est désagréable, oui, mais c’est sain. Ce qui ne l’est pas, c’est de ne rien ressentir, ou de trouver ça cool !

– *Ah, merci. Ça m'énerve trop les abrutis à l'école qui font semblant de s'en foutre, ou qui sont pressés de jouer aux films de zombie... juste parce qu'ils s'ennuient dans leur vie. Ils ne se rendent pas compte, ou quoi ?*

– Tout le monde a peur, mais l'exprime différemment. C'est pour ça qu'il y a tant de réactions étranges quand on parle de catastrophes. Certains en rigolent, d'autres fuient, d'autres se passionnent et veulent tout savoir, etc. Pourtant, je ne pense pas qu'il faille mettre ces problèmes sous le tapis, sous prétexte qu'ils sont trop effrayants. On doit en parler ! Si tout à coup il y a un incendie chez nous, ou si un tigre apparaît dans la pièce, plutôt que de faire semblant que ça n'existe pas sous prétexte que ça fait trop peur, ce serait plus logique de communiquer et d'agir ! Non ?

– *Carrément. Mais attends, si le tigre c'est l'effondrement, il existe ou pas ?*

– Oui, *les* effondrements, au pluriel, existent déjà. Les catastrophes brutales et imprévisibles sont présentes un peu partout sur Terre et font des ravages. Les mégafeux, les pollutions massives, la destruction des forêts, les ouragans, les guerres, etc. Cependant, si on parle de l'effondrement *au singulier*, du « *big one* », comme le grand tremblement de terre qui menace la Californie, c'est-à-dire d'un effondrement gigantesque de la vie sur Terre, alors on pourrait dire qu'il a commencé, et qu'il n'est pas achevé.

– *Et l'effondrement de notre société ?*

– Là, c'est plus compliqué, car c'est arrivé à d'autres sociétés sur Terre, mais pas à notre société occidentale, industrielle. Cela reste une possibilité, un risque. Ce serait comme un grand tigre imaginé par nos esprits. Si on continue avec le tigre, cela veut dire qu'on voit son ombre, derrière le buisson. Beaucoup de signes montrent qu'il est possible que tout se dégrade très vite. Les indices de la finance, les fragilités de la société qu'on a vues pendant la pandémie, les forêts et les animaux qui meurent, la fonte des glaces, le manque d'eau, les inondations hors normes, par exemple la tempête Alex dans la vallée de la Roya, je ne sais pas si tu te souviens. Bref, tout ça peut dessiner les contours d'un tigre géant. Soit on se dit que ce n'est pas un tigre et on passe à autre chose, soit on fait comme si c'en était un, et alors on agit en conséquence. De toute façon, un petit tigre bien réel ou la possibilité d'un grand tigre à venir, les deux font peur, et c'est ce qui fait bouger. La peur, ça sert à fuir, à passer à l'action ou à combattre, ça sauve la vie. Tu n'irais pas dire aux pompiers qui arrivent chez toi pour te sauver d'un incendie : « Messieurs, arrêtez avec vos sirènes et vos gestes brusques, vous me faites peur ! »

– [*Rires.*] *Non... Mais il y a quand même des peurs qui nous bloquent.*

– C’est vrai. Lorsque le danger est trop grand, impossible à gérer, et qu’on ne peut ni fuir ni combattre, alors c’est un réflexe de survie de faire le mort, de se dissocier. Beaucoup d’animaux font cela. La clé pour sortir de cette situation, c’est-à-dire pour revenir vers le chemin de l’action, c’est de trouver des ressources, de trouver de l’aide, de recréer des liens avec ton entourage. Si toute seule tu ne peux pas agir, alors tu dois t’associer. C’est un grand mensonge de notre société de nous faire croire qu’on peut s’en sortir tout seul. C’est d’une profonde stupidité. Tout seul, on n’est rien, on ne fait pas grand-chose. Ce qui compte dans la vie, ce sont les liens que tu entretiens avec les autres, tous les autres, même les non-humains.

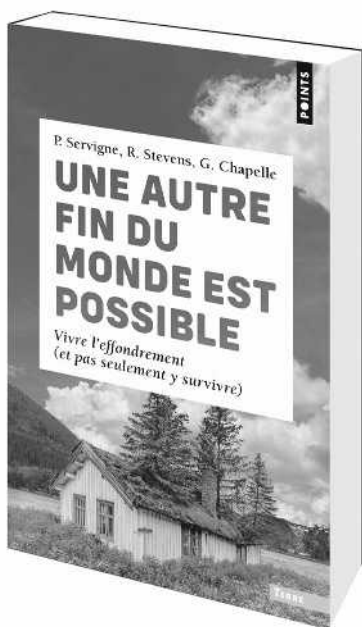
– *On ne peut pas avoir peur tout le temps !*

– Exact. La peur, ça sauve, mais pendant un court moment. La complication avec le climat, les pollutions et l’effondrement de la vie, c’est qu’on va se coltiner les mauvaises nouvelles pendant des siècles. On est face à un incendie infini, ou à un tigre immortel. Et ça, ce n’est pas normal du tout. Nous les humains, on n’est pas faits pour ça.

– *On est coincés alors ? Comment on va faire ?*

– Je ne sais pas, il va falloir s’adapter, s’habituer, vivre avec... mais c’est sûr que ça va nous user de l’intérieur. Il y a de quoi devenir fou. Il va falloir transformer tout cela en un grand récit qui ne

Les livres-phénomènes qui ont introduit la collapsologie en France



Disponibles en poche

POINTS